autres un refuge. Lorsque les Loges yorkaises ont été mises en sommeil, les Loges écossaises ont été affectées. Celles-ci pratiquent généralement leurs rites en arabe. Cependant, l'obédience écossaise a deux ateliers de hauts grades dont l'un fonctionne en anglais. Ce dernier est surtout suivi par des Frères appartenant à des Loges yorkaises puisque ceux-ci pratiquent leurs rites en anglais. Avec la suspension des Loges yorkaises, l'activité de cet atelier a également été arrêtée. Les Ecossais en ont donc voulu aux Américains. Un jour, nous avons reçu la visite du Grand Maître écossais dans la Loge à Tripoli. Il nous a promis une nouvelle Loge écossaise en langue anglaise. Ce sera la seule Loge écossaise pratiquant leurs rites en anglais. Elle pourra donc par la suite former des hauts grades afin de raviver l'atelier qui fonctionne en anglais. Les Américains n'étaient pas contents. Ils ont inventé une nouvelle loi qui interdit tout contact avec les Loges écossaises sous peine de suspension. Ils ont ainsi mis terme à une longue histoire de relation entre les deux ordres. Depuis, il y a une concurrence féroce entre les Loges écossaises et américaines"[112].

Dynamique des nouvelles générations

"*Les discussions pour l'ouverture de Loges du GODF ont commencé dès 1995. Cette année-là, deux Frères maçons ont été envoyés de Paris à Damas, sans passer par le Liban. C'était une façon de reconnaître la tutelle syrienne sur le Liban sans laquelle les pourparlers avec le ministre de l'Information syrien Jibrān Kūriyeh n'auraient pas permis l'ouverture de nouvelles Loges au Liban. Ces préparatifs avaient pour but de valoriser le pouvoir syrien. Les Français avaient longtemps hésité avant d'entreprendre un tel rapprochement avec les Francs-maçons au Liban. Leur méfiance venait des nombreuses expériences d'enlèvement d'étrangers pendant la guerre. Ils avaient peur qu'une plus grande implication maçonnique, compte tenu de la mauvaise réputation qu'avaient acquise les maçons durant les années de guerre, mène à de nouveaux enlèvements*"[113].

Entre avril 1996 et mai 1998, le président français Jacques Chirac fait trois visites diplomatiques au Liban. En même temps, arrivent au Liban des délégations représentant le GODF, Eric Vanlerberghe (Conseiller de l'Ordre et Grand Secrétaire aux Relations Extérieures) et plus tard Raymond Bagnis (Grand Maître-adjoint) ; ils

[112] Vatche B. en avril 2005
[113] Cédrus